

Tu sais ce que j'aime juste après le coup de pistolet ? C'est le silence des pas sur le sol.  
Ce silence rythmé, ce trot soutenu.

Ce bruit.

Il y a eu des exclamations. Des encouragements. Des cris de rage pour se dépasser. Des petits sauts. Des mains en l'air. Des appels au ralliement.

Et puis il a fallu s'avancer vers la ligne de départ. Là encore, des mots. Des sons. Ce sont les derniers.

Ensuite, je te dis. C'est le bruit des pas trottés sur le bitume. Dans cette mise en place, dans cette recherche de l'allure idéale, dans ces petits dépassements, dans ces minuscules coups de coude.

Une harmonie rythmée au son de nos pas trottés.

Après il y a les sols qui changent. Les racines que tu sautes. Les trous que tu évites. L'eau. La boue. Parce que la pluie, hier. Les branches un peu basses. Le soleil de la fin de la journée en pleine figure. Le Jura au loin qui se détache comme une ombre chinoise dans ce ciel. Bleu. Rose. Clair. Du mois de juin.

Après il y a nos foulées qui s'imposent. L'allure qu'on veut maintenir. Le souffle qui va chercher l'air.

Le bruit de nos respirations.

Le bruit de notre effort.

Nos muscles qui se défient.

Nos peaux qui transpirent.

L'effort. La volonté d'aller jusqu'au bout.

Les moments difficiles. Le découragement. On se demande si on va la finir cette course.

On creuse. On creuse au fond de nous. On cherche l'élan.

Et on retrouve l'allure. On relève la tête. On voit le soleil qui se couche.

Qu'est-ce que tu veux faire d'autre que sourire ?

La ligne d'arrivée au bout.

Tes foulées qui s'allongent. Tu prends ce qui reste. Et tu fonces.

À l'arrivée, mon amoureux m'a dit. En fait, la course c'est un peu comme la vie.

Je suis d'accord.

C'est un peu tout ça.